Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 82 (1974)

Artikel: Le cloaque romain de Nyon : fouilles de septembre 1969
Autor: Pelichet, Edgar
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-62341

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le cloaque romain de Nyon

Fouilles de septembre 1969

EDGAR PELICHET

La *Civitas Equestris Noviodunum* était dotée d'un réseau d'égouts qui n'est que partiellement repéré [1].

Il existe au milieu du plateau sur lequel s'élevait le centre de l'agglomération un cloaque, vaste collecteur qui a été retrouvé le long de la Grand-Rue, à plusieurs endroits. Les conservateurs du Musée de Nyon ont laissé quelques notes et fiches grâce auxquelles on le situe avec certitude en six endroits. Comme on retrouve un ouvrage ayant les mêmes caractéristiques, descendant au lac, le long de la rue de la Colombière, je pense que c'était la suite de ce cloaque, bien que sa trace ne soit pas encore retrouvée entre les parties que nous publions et celle qui se dirige vers le lac.

En septembre 1969, la pose de canalisations à travers la Grand-Rue, à la hauteur de la fontaine de la place du Château, a fait retrouver une section longue de 36 mètres, encore intacte.

Ce cloaque contenait sur toute sa longueur des dépôts d'une épaisseur moyenne de 40 cm., énorme masse extrêmement riche et d'un intérêt indéniable. Les objets et fragments contenus dans ce dépôt ont demandé plusieurs mois d'études.

* * *

Le cloaque

L'ouvrage lui-même consiste en un haut tunnel en maçonnerie; il est rectiligne.

---

[1] Des égouts romains ont été vus aux rues de la Gare, du Marché, du Collège, du Temple, du Vieux-Marché, de la Poterne, de Pertems, etc.

Le vide intérieur atteint au milieu une hauteur moyenne de 1,75 m. La largeur du vide est de 95 cm. assez régulièrement. Les parois latérales sont épaisses chacune de 65 cm., de sorte que l'ouvrage occupe en tout une largeur de 2,20 m.

La voûte, en plein cintre, a une épaisseur de 40 à 45 cm. en son milieu; elle est faite d'une série de pierres disposées comme des claveaux, mais sans former une surface unie, à la différence des murs verticaux qui sont dans une maçonnerie assisée très bien faite et soigneusement jointoyée (*fig. 1 et 2*).

Quant au radier, il comportait une couche de 15 cm. de terre mêlée de pierres plates soutenant un petit lit de mortier de chaux épais de 5 cm. La hauteur de l'ensemble est ainsi de 2,30 m. Le sommet extérieur était plan.

Cet énorme ouvrage penche du sud vers le nord, sa direction presque exacte. Il suit ainsi la pente du terrain naturel. Je n'ai pas pu déterminer la pente moyenne exacte; la distance fouillée était trop courte pour donner une mesure précise; cette pente est faible, peut-être de 3 cm. par mètre; c'est ce qui explique l'importance du dépôt laissé dans le fond par un courant trop lent pour l'emmener.

La maçonnerie est composée de moellons réguliers disposés en petit appareil, en lits horizontaux, soit plus précisément des lits qui suivent la pente générale. Il n'y a aucune assise en briques de terre cuite, ce qui fait penser à un ouvrage du début du premier siècle. Chose curieuse, le fond était recouvert de dalles en terre cuite qui ont été arrachées et qui ont en grande partie disparu; ce phénomène a dû se passer peu de temps après la mise en service du cloaque, puisque le dépôt que nous avons retrouvé contient encore passablement d'objets remontant au premier siècle de notre ère.

Le contexte

Le cloaque est construit dans le terrain naturel de l'acropole de Nyon, qui comporte surtout un dépôt fluvio-lacustre composé d'une alternance de bancs de sable et de gravier inclinés vers le lac. Sur cette masse existe une concrétion ferrugineuse qui forme une mince pellicule, dure; au-dessus d'elle se trouve un peu partout la couche néolithique dont l'épaisseur varie entre 5 et 15 cm. et qui est composée d'une argile ferrugineuse brun-rouge. Le même sol comporte encore, par-dessus, une couche de sable et de gravier brunâtre dont le haut

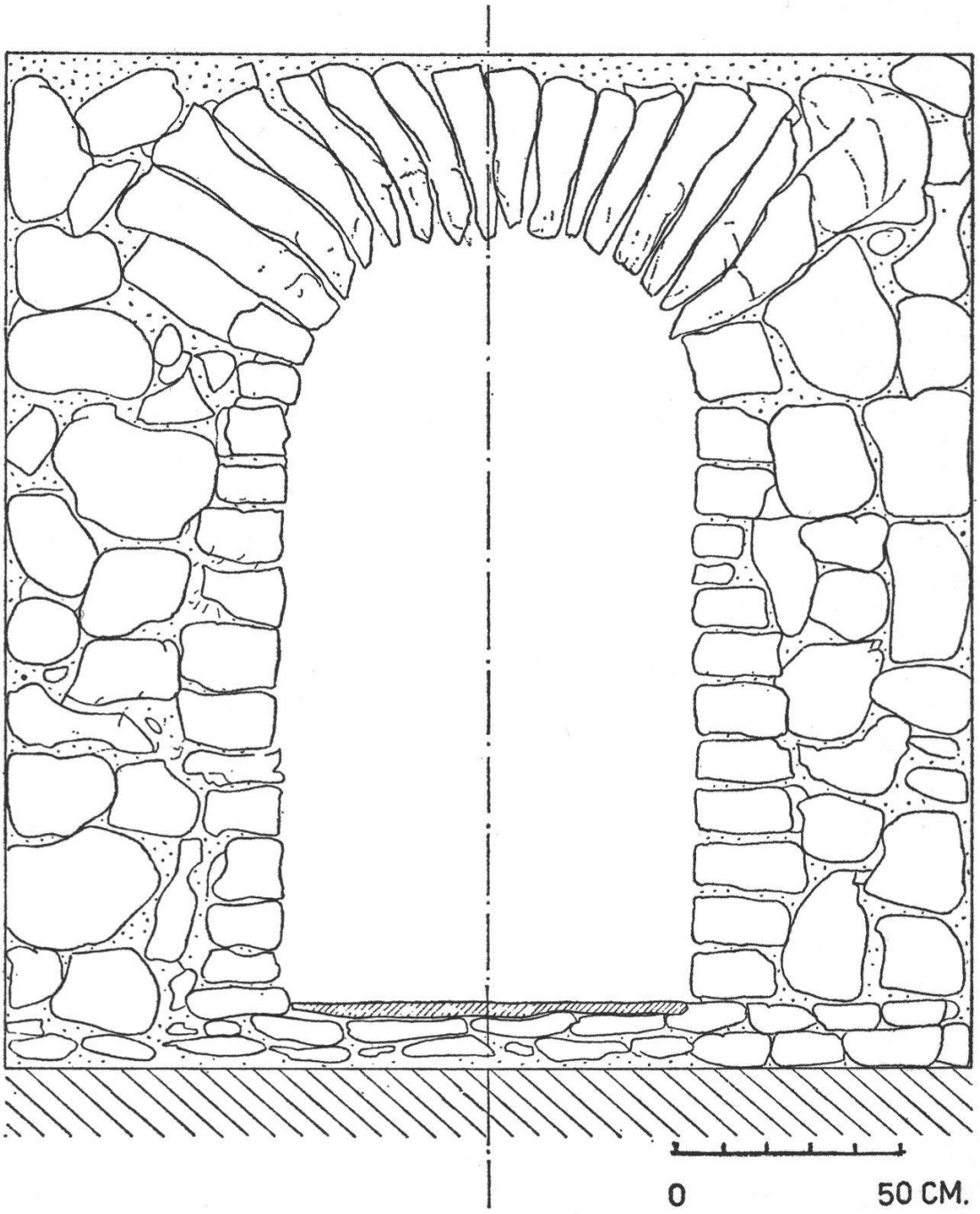

Fig. 1 — Le cloaque de Nyon (coupe)

est fait d'une zone qui contient des vestiges (charbon de bois et tessons de céramique) de l'époque de la Tène; cette dernière couche a une épaisseur moyenne de 15 cm.; elle est hétérogène, et parfois gris verdâtre.

Le sommet de la construction est recouvert par la terre qui a été extraite de la tranchée où le cloaque a été construit; on y trouve des débris de constructions romaines; à l'ouest, il y a même une zone faite d'un remblai amené d'ailleurs. Il n'a pas été retrouvé de traces d'une chaussée qui aurait été antérieure à la construction du canal. Comme celui-ci longe indiscutablement le *Cardo* sous lequel il se trouvait, il faut en conclure qu'il a été construit tôt après la fondation par les Romains de leur cité. Les restes de la première chaussée repérable sont à peu près à l'aplomb du sommet de l'ouvrage; ils consistent en une épaisse couche (20 à 30 cm.) de galets et de gravier cimentés par un liant sablo-argileux. Ce premier lit est recouvert d'un banc de 4 à 6 cm. avec un liant de tuiles rouges, pilées.

La fouille a permis de constater que la chaussée a été rechargée et exhaussée à deux reprises.

Les constatations qui précèdent nous inclinent à admettre que l'ouvrage ici étudié remonte à deux ou trois décennies après la fondation de la *Colonia Equestris*, fondation qui est située, de l'avis des derniers chercheurs, à au moins un demi-siècle avant J.-C. On peut partir de l'idée que le tracé du cloaque est rectiligne bien qu'il passe, à mi-longueur de la Grand-Rue sous des maisons anciennes; la voie n'est plus rectiligne aujourd'hui; les constructions médiévales l'ont déviée; la Grand-Rue a succédé au *Cardo*, voie transversale de l'agglomération romaine.

Des égouts de dimensions plus modestes et variables venaient se brancher sur le cloaque. Nous y avons retrouvé des entrées d'égouts faites simplement d'un trou rond dans la paroi latérale du cloaque. Nous avons aussi retrouvé un caniveau souterrain limité par deux dalles verticales soutenant un plafond horizontal en dalles; le fond est en tuiles plates; ce caniveau mesure 45 cm. de vide dans chaque sens, alors que les petits égouts ont un diamètre de 10 à 15 cm.

Il y a un trou d'homme qui interrompt la voûte. Il est fait d'un gros bloc de forme irrégulière, planté dans la voûte; il a plus de 45 cm. d'épaisseur et il est percé d'un trou cylindrique, vertical *(fig. 3)*. Comme son axe n'est pas sur celui du canal, et comme la liaison des deux éléments n'est pas bien faite, j'en conclus que cette ouverture

ne date pas de la construction du canal: elle a été ajoutée plus tard. Le diamètre de l'ouverture est de 40 cm. Le couvercle original n'y est plus; il est remplacé par un bloc de pierre de 10 cm. d'épaisseur, carré. Le couvercle rond primitif pouvait s'encastrer dans une entaille circulaire nettement perceptible; il y a même d'un côté une encoche qui devait permettre de soulever ce couvercle au moyen d'un levier.

Les fouilles

Elles ont duré sept semaines et ont pu se dérouler sans précipitation grâce à la compréhension de l'administration communale, à celle de l'entreprise de MM. Perrin frères et à celle de leur contremaître, M. Pieren.

Le début posa quelques problèmes; les fouilleurs travaillant au fond d'un petit tunnel, à 36 mètres de la seule arrivée d'air frais, risquaient-ils l'asphyxie? Ils travaillèrent à la bougie! Je dois donc vanter autant le mérite que le courage de M. Philippe Bridel et de M. Denis Weidmann, qui travaillèrent sans interruption à ce chantier; ils y reçurent plusieurs amis et des collaborateurs bénévoles. Je dois également remercier avec eux tous ceux qui ont contribué à ces travaux et aux recherches qui ont suivi; ce sont, dans l'ordre chronologique: M. Edy Berger (photographie), M. Michel Chevallaz (lavage d'objets), M. Louis Chaix (détermination d'ossements), M. Gabriel Champrenaud (plans), M. Daniel Paunier (détermination de céramique), Prof. R. Woodtli (analyses de scories), M. Charles Hamner (reconstitution des céramiques, etc.). Que tous soient grandement remerciés.

Les trouvailles

Il a été déterminé dans la masse de près de 14 m³ des vestiges dont la nature est la suivante:

matériaux de construction: tegulae plates et rondes, rouges, jaunes et noires; mortier de tuileau; dalles en terre cuite; plaques en calcaire (de revêtement); mortier de chaux; stucs peints ou blancs; dés de mosaïques; marbres de dallage; tenons, clous; déchets divers en fer et en bronze;

céramique: fragments de sigillées et d'imitations de sigillées; poteries communes noires et grises; poteries communes jaunes, roses

et brunes; poteries lustrées; « Firnisware »; poteries peintes d'origine locale; amphores;

objets de culte : fragments de statuettes en terre blanche;

objets divers : une bague en or à agate; un bouton de bronze; un « fer » à briquet en bronze; une poignée d'outils en bronze; un ornement de cuirasse ou de harnachement en bronze; des épingles en os et en ivoire; deux jetons de jeux en os; quatre polissoirs en pierre; deux pièces de monnaie;

déchets alimentaires : ossements d'animaux de table; coquilles de gros escargots; coquilles d'huîtres comestibles.

Ce résumé montre que ce collecteur d'égouts a retenu les déchets les plus divers, selon la formule moderne du « tout à l'égout ».

Statistique

Mis à part les matériaux de construction dont la présence ici ne peut donner lieu à aucune conclusion, les diverses sortes d'objets peuvent être intéressantes à apprécier quantitativement. Ces documents qui sont au nombre de 7470, se répartissent comme suit:

terre sigillée	383 tessons
poterie commune gris-noir	2087 »
poterie commune rose-jaune	2001 »
poterie lustrée, Firnisware	276 »
verrerie	132 »
fer	76 pièces
bronze, plomb	8 »
objets en os, ivoire	21 »
polissoirs	4 »
monnaies	2 »
statuettes en terre blanche	6 tessons
or	1 bague
huîtres comestibles	5 coquilles
escargots de table	147 »
ossements d'animaux comestibles	2321 os,

ainsi, sur 7470 trouvailles n'appartenant pas au bâtiment, les restes de vaisselle atteignent le nombre de 4747, proportion qui est très forte.

Les objets de culte sont pratiquement inexistants, à part les restes en terre blanche de trois statuettes.

La monnaie est réduite à deux pauvres trouvailles, à la différence d'une présence beaucoup plus fréquente dans la plupart des chantiers de fouille. Les bijoux sont représentés par une seule bague, de très belle venue, il est vrai.

On conçoit que, si le labeur des fouilleurs, péniblement accroupis pendant des semaines dans un cloaque obscur, est particulièrement méritoire, celui de ceux qui ont dû s'astreindre à nettoyer, identifier et tenter de rassembler tant de trouvailles, durant de longs mois, ne l'est guère moins.

Les os de table

Le matériel osseux a été identifié et étudié bénévolement par M. Louis Chaix de l'Institut d'anthropologie de l'Université de Genève. C'est à son travail que j'emprunte les informations qui suivent.

Les ossements étaient naturellement mélangés avec les autres vestiges à la terre, au sable et au gravier qui garnissaient le fond du cloaque.

De toute évidence, il s'agit de restes de cuisine. Ils offrent un intérêt évident puisqu'ils vont nous permettre de découvrir d'une manière certainement proche de la réalité en quoi consistait une grande partie de l'alimentation des habitants de *Noviodunum* durant le milieu de l'époque romaine.

L'appréciation présente une assez grande vraisemblance puisqu'elle porte sur quelques centaines de kilos (réunis dans 23 gros sacs). Pourtant, on a laissé de côté les petits os et les côtes; l'étude est limitée aux os longs, aux dents et à certains os impairs.

Un premier fait est à relever: l'état fragmentaire de la plupart des éléments. A l'exception des petits échantillons, tous présentent des traces de fracture et de sciage dus à l'action de l'homme découpant sa viande. C'est particulièrement visible sur les métapodes de bœuf (qu'on appelle aujourd'hui jarrets de bœuf ou aussi *osso buco*) dont le bris est méthodique.

La plupart des pièces portent des traces de sciage, de décarnisation ou de raclage au moyen d'un instrument tranchant. M. Chaix a même

pu faire des observations relatives à la technique des bouchers romains!

Une autre constatation s'impose: la grande rareté des restes d'animaux sauvages; les produits de la chasse sont peu nombreux; il y a du cerf élaphe et du lièvre commun. La grande majorité des os provient du bœuf, du porc, de la chèvre, du mouton, du cheval et même du chien. Il y a aussi des restes de poules, d'oies et de canards. Je rappelle, enfin, la présence peu importante de coquilles de mollusques marins et d'eau douce.

Le bœuf est le mieux représenté: environ 50 individus (taureaux, vaches et veaux). Les adultes sont en grande majorité. M. Chaix n'a repéré que quelques animaux de moins de deux ans et très peu de tout jeunes. Tous ont passé par la boucherie cependant; les traces de décarnisation le prouvent.

Nous l'avons déjà dit, les métacarpiens et métatarsiens ont été systématiquement brisés; la fracture longitudinale révèle la recherche de la moelle.

Plusieurs os hyoïdes portent des traces d'incision; Reverdin a déjà constaté de telles incisions sur des os néolithiques; on peut en déduire que la langue de bœuf a été de tous temps un morceau recherché. Tous les crânes sont brisés, non pas tant à cause d'une fragilité pratiquement inexistante, mais pour en extraire la cervelle.

Le porc est représenté en tout cas par quinze individus; cela fait une proportion moindre que celle d'aujourd'hui. Dans la plupart des cas il s'agit d'animaux jeunes: la moitié a moins de deux ans.

Ce détail confirme ce qu'on sait pour des temps plus proches: ce n'est qu'à partir du milieu du 19e siècle qu'on s'est mis à élever les cochons pour leur graisse: antérieurement, les images nous les montrent toujours maigres et efflanqués. Tous les restes osseux vus par M. Chaix proviennent du porc domestique; il n'y a pas de restes de sanglier; il ne faut pas en tirer des conclusions hâtives; les Nyonnais romains mangeaient passablement de sanglier et de marcassin; d'autres fouilles nous l'ont appris; le hasard seul explique la lacune constatée dans ce secteur du cloaque.

La chèvre et le mouton ont été dénombrés à au moins sept individus. Comme il n'a pas été retrouvé de crâne leur ayant appartenu, il n'a pas été possible de distinguer les chèvres des moutons. La moitié a été abattue avant d'avoir atteint l'âge de 20 mois. Les traces de décarnisation y sont nombreuses.

Le cheval est représenté par deux dents et par l'extrémité des distales d'un métapode. L'animal avait dépassé l'âge de trois ans et demi. Il n'y a pas de preuve qu'il a été mangé, mais son âge le rend probable.

Le chien est représenté par au moins deux individus; ils étaient de petite taille. Il faut admettre qu'ils furent mangés; des chiens crevés n'auraient pas été jetés dans l'égout, pas davantage que le cheval. Il ne s'agit en effet pas de ces variétés canines modernes, plus petites qu'un chat; les animaux dont on a retrouvé les restes avaient une taille telle qu'ils auraient obstrué les égouts de la section de ceux qui se jetaient dans le cloaque.

Le lièvre commun n'a laissé dans ce secteur que la moitié d'une mandibule; cela suffit pour attester sa présence sur les tables de l'époque. Le lapin n'est pas apparu dans nos trouvailles.

Les oiseaux domestiques tels que poules, canards, pigeons et dindons sont relativement peu représentés dans le cloaque, bien qu'on sache par d'autres indices qu'ils n'étaient pas rares dans les menus du temps.

Le cerf élaphe est représenté par une meule, un andouiller, des dents et de menus morceaux d'os. La meule a été sciée en long; elle porte diverses traces qui montrent le début de préparation d'un outil qui reste indéterminé; l'andouiller porte aussi des traces de coupures et des tailles en biseau; sa surface a été polie; il s'agit là aussi d'une préparation d'un instrument inachevé. D'autres morceaux d'os, également attribuables au cerf, portent les marques d'un polissage. Bien entendu, le cerf a été mangé, avant que son squelette ne soit utilisé à des fins artisanales.

Les mollusques. M. Chaix a déterminé dans l'ensemble deux valves d'huîtres de mer. On sait que celles-ci étaient relativement fréquentes dans les villes romaines où elles étaient amenées dans des amphores remplies d'eau de mer. Par contre, il a déterminé une coquille d'un lamellibranche d'eau douce; cette variété ne figure plus dans nos menus, bien qu'elle soit toujours en nombre sur les rives du Léman.

L'« escargot des vignes » (Helix pomatia L.) est représenté avec 147 coquilles intactes. Un nombre aussi élevé, au centre d'une agglomération urbaine dont les jardins ne devaient pas contenir davantage de ces animaux qu'aujourd'hui, est une preuve indiscutable que les Romains les mangeaient abondamment.

En conclusion, et dans la mesure où l'on peut admettre que les vestiges de faune retrouvés dans ce court secteur de cloaque offrent

une image moyenne de ce que les Romains de *Noviodunum* mangeaient en fait de viande, le porc est relativement rare, le bœuf, les capridés et les escargots paraissent avoir été de consommation courante. Nos vestiges peuvent être considérés comme bien représentatifs de la consommation romaine en fait de viande. Les traces de sciage et de raclage, ainsi que le jeune âge des animaux, attestent indiscutablement que nous sommes en présence de déchets alimentaires, ceux qui se sont déposés dans ce secteur de l'égout à partir de son dernier curage.

La disparition des briques de terre cuite qui meublaient primitivement le fond du cloaque prouve que celui-ci a certainement été curé à plusieurs reprises; les dalles du radier ont pu se décoller et s'arracher lors de nettoyages; on les a peut-être enlevées dans l'espoir d'accélérer le courant et de diminuer l'encombrement du fond de l'ouvrage. Nous en sommes réduits là à des hypothèses.

La céramique

Nous avons donc pu recueillir 4747 tessons. Cette énorme quantité va nous permettre d'avoir une image probablement assez exacte de la proportion des diverses variétés dont usaient les Romains chez nous.

Les terres sigillées classiques qui nous ont donné 383 tessons étaient un objet de luxe; elles représentent le 7 à 8 % de l'ensemble. La même qualification peut être appliquée aux céramiques lustrées, « rhétiques », « Firniswaren », etc.; comme elles sont au nombre de 276 morceaux, cela nous donne en gros le 5 à 6 %. La vaisselle de luxe était donc représentée à raison de 12 à 14 % (en partant de l'idée qu'on en cassait autant que de poterie commune).

Il reste 86 % de poterie courante qui peut se répartir à raison de 43 % pour les variétés jaunes, roses et beiges, et 43 % pour les terres noires et grises.

Nous sommes sans doute ici en présence du premier cas, en terre helvétique, qui permet d'approcher la proportion des diverses variétés céramiques utilisées.

Il va sans dire que notre appréciation est sujette à caution de deux manières; tout d'abord, comme nous ignorons si la pente du cloaque était la même d'un bout à l'autre, les variations de pente peuvent légèrement modifier l'appréciation, puisque des accélérations locales du courant peuvent avoir séparé les gros des petits tessons; en second

Fig. 2 – Cloaque de Nyon
(Photo Ed. Berger, Nyon)

Fig. 3 – Trou d'homme dans la voûte du cloaque
(Photo Ed. Berger, Nyon)

lieu, comme on doit admettre que le canal a été curé et nettoyé à quelques reprises, vu la disparition presque complète du dallage et l'adjonction d'un trou d'homme, cela limite nos observations à la période de temps qui s'est écoulée à partir du dernier nettoyage. Nous verrons plus bas que les trouvailles remontent de manière très générale surtout à l'ensemble du second siècle, avec naturellement quelques éléments plus anciens. C'est la céramique qui nous permet d'ailleurs de penser que si l'ouvrage a été construit au début du premier siècle (ou même peu avant), il n'y a plus eu de nettoyage de l'intérieur depuis la fin du second siècle.

Les amphores sont présentes avec quelques fragments qui appartiennent au premier siècle après J.-C., sauf un exemplaire qui est datable de la fin du second; mais ne faut-il pas considérer que les amphores ont la vie dure, qu'elles étaient très peu déplacées, une fois arrivées à Nyon, et qu'elles n'étaient pas brisées et jetées à l'égout immédiatement?

Les fragments des statuettes religieuses en *terre blanche de Vichy* sont aussi du premier siècle; là encore elles peuvent avoir duré fort longtemps avant d'être brisées, accident qu'on ne peut situer dans le temps.

Mis à part ces deux exceptions, la grosse masse des tessons appartient à la céramique du second siècle, rarement plus tard.

Relevons encore que de longues et patientes tentatives pour regrouper et recoller ensemble des morceaux d'une même pièce n'ont permis de reconstituer entièrement aucun récipient; des morceaux ont dû rester accrochés plus haut que le secteur exploré, ou aussi déposés plus bas. Les fouilleurs ont groupé dans des caisses successives leurs trouvailles; cela a permis d'être certain de l'éparpillement des fragments. Il semble donc que si le courant d'eaux sales et de matières était faible, vu la pente, des à-coups ont dû se produire lors de grandes pluies d'orages.

J'ai personnellement toujours supposé que l'aqueduc qui amenait à l'époque romaine l'eau de Divonne à Nyon, en apportait plus qu'il n'en était consommé et que le trop-plein passait dans les égouts; l'éparpillement des déchets solides dans le cloaque pourrait confirmer cette notion.

Les tessons de *terre sigillée* ont permis de reconstituer presque complètement un petit vase de Lezoux de forme Dragendorf 54 (Oswald 223) à décor entaillé. Il peut être daté de 150 à 200 après J.-C.

Une autre pièce provient de Lezoux; de forme Dragendorf 37; elle se situe au deuxième siècle; son décor est composé de cercles contenant un dauphin ou un aigle.

On retrouve encore dans cette variété un bord d'assiette du second siècle, ou du troisième, d'une forme rare qui se situe entre 44 et 45 de Dragendorf.

Du même deuxième siècle il faut encore citer, sur une forme Dragendorf 32, la fin d'une estampille, avec les lettres ...TSE. Du même temps encore deux morceaux Dragendorf 33 avec des estampilles illisibles. Du troisième siècle, un fragment de coupe, Dragendorf 40.

La marque de MAXIMVS, de la première moitié du deuxième siècle, se trouve sur un fragment Dragendorf 40 ou 33 de Lezoux.

Plus ancien est un morceau Dragendorf 33 (probablement de la Graufesenque) avec la marque inédite VAMCVMAMIN.

Nous avons une seule estampille provenant d'Arezzo et du premier siècle; c'est une rosette sur un tesson Dragendorf 33.

Parmi les imitations de sigillées, un morceau de mortier Dragendorf 44 ou 45, tardif (fin du 2e ou 3e siècle), provient de l'est de la Gaule.

Un morceau inédit et de même époque pourrait provenir d'Engehalbinsel ou de Vidy. Tout aussi tardive est une terre d'imitation avec un décor gravé de chevrons et d'oculi d'origine locale. D'autres morceaux se présentent en un certain nombre, quelques-uns munis d'un décor fait à la lame vibrante.

Une sigillée d'imitation, noire, porte une estampille illisible; elle provient d'Aoste ou de Vienne. Il faut mentionner à part le numéro 4050, grosse portion d'un vase renflé, en imitation noire, orné de très jolis reliefs, de lignes, de stries, de chevrons et d'oculi; approchant une forme 29 de Hatt, probablement de 40 à 80 après J.-C.; il pourrait bien provenir d'un atelier bernois ou d'Avenches.

La variété désignée du nom de *Firnisware* est peu représentée; certainement d'origine indigène, on en a retrouvé six fragments; ils rappellent les formes 6 et 9 c de la planche XII de Hatt. On peut les dater de la période 160 à 260 après J.-C.

Quant à la *céramique rhétique*, également du siècle 160 à 260 après J.-C., elle est plus nombreuse; avec 276 tessons, elle se trouve en plus forte proportion dans cette fouille que dans d'autres de Nyon. Cela correspond-il à la réalité historique, ou bien ces tessons, assez

légers, se sont-ils amassés en plus grand nombre dans ce secteur du cloaque qu'ailleurs? La plupart des fragments sont lisses; rares sont ceux qui portent les décors habituels de cette variété, en relief, à la barbotine. Nous y avons remarqué trois formes inédites mais plusieurs graffiti (formes inédites: nos 4077, 4088 et 4089). (Pour les inscriptions, voir plus loin ce qui est dit des graffiti.)

On groupe habituellement sous le nom de *terres communes* tout à la fois les poteries grises et noires ainsi que les roses et jaunes, même des brunes, lorsqu'elles ne sont pas vernissées ni munies d'une glaçure. Elles proviennent d'un certain nombre d'ateliers indigènes mais pas nécessairement d'ateliers de la région proche de *Noviodunum*. Plus on avance dans la découverte de fours de potiers romains, plus on se rend compte de leur grand nombre chez nous et tout autant d'une diffusion commerciale très étendue.

Les terres noires dominent dans notre lot avec un nombre considérable de pots à cuire qui sont quelquefois carénés. Les poteries grises ne sont pas moins nombreuses; les pots à cuire y dominent aussi, suivis d'assiettes et de plats. Les cruches y sont par contre rares. Si l'on se réfère aux tableaux de Hatt, ces poteries s'étalent du premier au troisième siècle; celles du premier sont proportionnellement les plus nombreuses; mais rien ne dit qu'elles n'ont pas été brisées et jetées à l'égout au second ou au troisième siècle. La petitesse des tessons est plus apparente dans cette variété que dans d'autres; mais n'est-elle pas la plus fragile?

Dans les formes roses, jaunes et brunes, les mortiers sont assez nombreux. La plupart appartiennent au second siècle. Quant aux formes, elles s'apparentent à Dragendorf 44-45 et Hatt 5/7 a de la planche XI et 18/19 de la planche XII. Le numéro 4057 par sa forme inaccoutumée, proche de Hatt 13, serait antérieur à l'an 40.

Divers objets en céramique méritent une brève mention; en terre rose non vernissée, la coupe d'un *bougeoir* avec l'amorce de trois tenons destinés à fixer la chandelle; cet objet peut être situé vers le milieu du premier siècle.

Il y a aussi un certain nombre de *couvercles* de marmite; ils appartiennent tous à la poterie commune indigène ou à des imitations de sigillée.

Il faut surtout signaler quelques intéressants morceaux de *statuettes* en terre blanche de Vichy. C'est la première fois qu'on en trouve à Nyon. Le no 4019 représente un tressage en osier qui fait

penser à l'arrière, au dossier d'un haut fauteuil d'osier; il y a, qui s'apparente à ce fragment, une statuette de déesse mère assise, retrouvée à Augst. Dans la même matière trois morceaux identiques représentent des têtes de chevaux vues de profil et partagées dans le sens de la longueur. Ces têtes sont très bien travaillées avec représentation du harnachement; elles semblent sortir d'un même moule; au bas de la crinière, vers l'épaule, chacune de ces demi-têtes est perforée d'un trou soigneusement fait, perforé après le démoulage; je ne m'en explique pas la raison d'être.

Nous avons réservé pour la fin de ce chapitre ce qui concerne la *céramique équestre*. Nous donnons ce nom à une variété de céramique peinte qui provient de toute évidence d'un atelier local. C'est la grande découverte de la fouille. Jusqu'ici il n'existait aucune preuve de l'existence de potier romain à *Noviodunum*; certes, le Musée d'art et d'histoire de Genève conserve le timbre d'un potier SALVVS retrouvé à Nyon; le diamètre de la marque, qui est ronde, est assez grand; nous n'avons jamais retrouvé d'empreinte de ce potier, ni pu discerner dans les tessons locaux de produit d'une provenance locale; l'importance de la colonie justifie cependant d'admettre qu'il y avait dans son territoire un et même plusieurs ateliers de poterie.

La variété dont nous parlons ne s'était pas fait remarquer jusqu'ici dans les trouvailles de Nyon, bien qu'elle ait un caractère propre, très individualisé. Elle n'est pas apparue dans les trouvailles de Genève et elle est très peu représentée à Vidy. Je ne l'ai jamais aperçue ailleurs en terre helvétique. Si la production paraît subitement importante, à voir la quantité retrouvée dans le cloaque, elle n'a pas été diffusée très loin.

La matière en est légère, très dense, dure et exempte de défaut de fabrication; la terre est beige pâle, avec une légère nuance rosée. Le décor consiste en une peinture posée au pinceau en traces et couches légères et horizontales; la couleur est uniformément d'un brun tabac assez clair; il semble qu'on n'a pas utilisé d'autre nuance.

Nous n'avons retrouvé en céramique équestre que des fragments de pots proches des pots à cuire, mais plutôt moins grands et qu'on qualifierait davantage aujourd'hui de pots à confiture ou à miel. La panse est en forme de poire renversée avec une base plate; le col est en forme de collerette s'évasant vers l'extérieur. L'ensemble est à la fois gracieux et doué de caractère. On y sent la tradition indigène. Nous n'avons pas retrouvé dans cette variété des restes s'écartant des

grandes lignes de cette forme. Il est cependant douteux que l'atelier équestre, manifestant des qualités techniques et artistiques nettes, se soit limité à fabriquer une seule forme. Il est plutôt probable que des pièces d'une autre forme ont donné, une fois brisées, des tessons qui ne se sont pas arrêtés dans le secteur fouillé de l'égout.

Cette céramique est donc d'une très bonne qualité; la matière est uniformément dense; le grain en est fin; les parois sont minces, de sorte que les tessons ont peu de poids.

La forme générale des pots retrouvés correspond aux diverses variétés indiquées par Hatt à la planche X et aussi aux formes 15, 20 et 23 de la planche XI.

Le fond du vase n'a pas de pied; c'est une base plate, parfois légèrement concave, très proprement tracée. Seules deux pièces portent un léger bourrelet autour de la base. La panse monte vers l'épaule en s'évasant, en cône renversé; l'épaule se referme vers le col en forme de quart de rond; entre cette gorge et l'épaule, la transition est légèrement marquée par un petit angle ou un filet; le col est lié à la lèvre; il n'existe presque pas; la lèvre se déverse vers l'extérieur, sauf sur deux pièces où elle se relève un peu; elle se termine par une coupure légèrement arrondie ou, parfois aussi, coupée net. Dans un seul cas on trouve une lèvre arrêtée par un bourrelet marqué avec, en dessous, un petit évidement.

Si l'on admet que les formes de la céramique équestre sont contemporaines des formes semblables des tableaux de Hatt, cette production se situe à partir de 80 après J.-C. pour s'étaler jusqu'à la fin du second siècle. Les numéros 4061, 4097, 4098 et 4112 représentent les portions de vases les plus complètes de ce genre de trouvaille.

Comment se fait-il que cette céramique équestre, trouvée en si grande quantité dans le cloaque, ne soit jamais apparue dans d'autres lieux de fouille de Nyon? La seule explication actuellement admissible est que les potiers de cet atelier ont travaillé dans le centre de l'agglomération et qu'ils n'ont pas vendu ailleurs une production certes de qualité, mais peu nombreuse.

Quant aux *estampilles*, nous avons relevé ce qui suit:

N° 4042 ...ISE sur une terre sigillée Dragendorf 32 du second siècle; si le I a la fonction d'un F comme c'est parfois le cas, cela pourrait donner, de l'avis de M. Paunier: Flavus Secundus, ou aussi: OF APRI SE, avec Aper de la Graufesenque.

N° 4043 VAMCVMAMIN sur une terre sigillée Dragendorf 33 de la Graufesenque; apparemment il s'agit d'une marque inédite; aucun potier connu ne porte de nom semblable.

N° 4044 MAXIMVS sur terre sigillée Dragendorf 40 de Lezoux remontant à la première moitié du deuxième siècle.

N° 4045 estampille illisible sur une terre sigillée Dragendorf 33 du second siècle.

N° 4046 estampille en forme de rosace sur une terre sigillée de Dragendorf 33; cette marque est du premier siècle; elle provient probablement d'Arezzo, mais il n'est pas exclu qu'elle vienne de Vidy.

N° 4047 estampille illisible sur une terre sigillée Dragendorf 33 du second siècle.

N° 4049 marque illisible sur une terre sigillée noire d'Aoste ou de Vienne.

N° 4190 R.VP. estampille sur une anse d'amphore sphéroïdale de forme n° 20. Les deux dernières lettres sont ligaturées. Cette marque, l'une des rares rencontrées en terre helvétique, appartient au premier siècle.

Un certain nombre de *graffitti* ont été relevés:

N° 4056 ID sur une poterie commune rose du troisième siècle.

N° 4057 ENV sur une poterie semblable à la précédente.

N° 4060 DETTEE sur une céramique rhétique grise du troisième siècle.

N° 4061 FARRO sur un tesson de céramique équestre de la fin du premier siècle. S'agit-il d'un surnom venu de far, farris (blé)?

La verrerie

Il a été retrouvé 132 morceaux de verre. Quelques-uns ont pu être regroupés et recollés ensemble. Cependant ces éléments restent pauvres et atypiques; ils ne permettent de déterminer aucune des formes qui ont été publiées par Morin-Jean et ses successeurs.

Les métaux

Les métaux comptent divers objets ou fragments dans cette masse. Ils n'ont rien d'exceptionnel; ce sont ceux de l'époque: bronze, fer, plomb et or.

Le *fer* est présent sous forme d'assez nombreux clous de diverses tailles, tous forgés. Ils sont en général déformés, recourbés, utilisés. Ils sont assez peu oxydés, à la différence de morceaux informes, de fragments de plaques qui sont par contre en très mauvais état.

Le *plomb* ne figure dans nos trouvailles qu'avec un morceau de petite taille aplati; il n'a pas de forme précise. Sa provenance reste inexpliquée.

Quant au *bronze*, il est assez bien représenté par divers objets:

N° 4004 manche d'outil entièrement en bronze, orné de cannelures circulaires; longueur 63 mm.; il ne s'agit pas de la poignée d'un d'un miroir, le bronze n'ayant pas de rupture; l'intérieur est évidé pour recevoir la tige d'un objet.

N° 4005 frottoir de briquet dont l'arc de cercle s'étend entre deux ornements distants de 50 mm.

N° 4006 bouton de vêtement en forme de disque plat; diamètre 24 mm.; il est doté d'une courte tige formant corps avec lui et terminée en champignon de fixation.

N° 4007 fragment en tôle mince comportant un bouton terminal sphérique; peut-être un ornement de cuirasse, sinon de harnachement.

N° 4008 longue aiguille dont le sommet est cassé au chas; longueur 89 mm.

N° 4010 élément d'un support de chaudron; cet objet, long de 74 mm., est en arc de cercle; massif, il est perforé de deux trous de fixation; les extrémités sont entaillées en biseau. De tels objets, souvent présents, intriguent les archéologues, car aucun ne s'est retrouvé, à ma connaissance, ni en contact avec ceux qui devaient former le support complet, ni encore en assemblage avec un chaudron. La longueur de celui-ci dépasse celle de ses congénères de Vindonissa (50 mm.) ou de Vidy (55 mm.); sa largeur et son épaisseur sont de 22 mm., dépassant aussi dans ce sens les dimensions des autres [1].

L'*or* figure dans les trouvailles avec une jolie bague munie d'un chaton ovale en agate. Elle est de petite taille et peut juste être enfilée à l'annulaire. Le chaton est en talus; son sommet est plat; il est gravé de l'image simplifiée d'un scorpion. La bague est soigneusement faite; le sertissage de la pierre est impeccable.

J'allais attribuer cette forme de bague à la fin du second siècle en

---

[1] Un chaudron muni de 3 pieds semblables figure au *Guide d'antiquités romaines* du British Museum, 1922, p. 93, fig. 114 et 115.

me fiant à diverses publications. En réalité, on en a trouvé un très grand nombre de semblables à Pompéi. Ce modèle était donc d'usage fréquent en 79 après J.-C.

Quant aux *monnaies*, les fouilleurs n'en ont trouvé que deux; Me Colin Martin a bien voulu les identifier:

denier de Trajan

as de Trajan

(Trajan fut empereur de 98 à 117 après J.-C.).

Objets de pierre

Il a été retrouvé deux fragments provenant de deux vases en pierre ollaire. Il s'agit de bords de pièces cylindriques; l'extérieur porte un décor fait de filets et de bandeaux en relief.

Quatre *polissoirs* sont de forme et de type différents. Le nº 4011 est en pierre tendre; forme carrée; il est mince et a un côté très creusé par l'usage. Le nº 4012, qui n'est pas complet, avait la forme d'une plaquette rectangulaire taillée dans un marbre noir. Une face a ses bords soigneusement biseautés; l'autre a le centre creusé par le polissage. On peut se demander à quel usage précis cet objet était destiné. Le nº 4013 était en forme de pierre allongée et à quatre pans; les angles en sont amortis; une partie de l'objet manque. Cela rappelle les pierres à aiguiser de nos faucheurs. Enfin, le nº 4015, également en marbre noir, était un polissoir allongé, quadrangulaire de petite section; il est brisé aux deux extrémités; l'une de ses faces était discrètement ornée de deux filets.

Objets en os ou en ivoire

Ceux-ci sont au nombre de 21 pièces. Il est souvent difficile de distinguer l'os de l'ivoire.

Il y a dans le lot trois jetons de jeu: ces pions ont un diamètre qui oscille entre 18 et 21 mm.; deux ont simplement un petit trou d'un côté, tandis que le troisième est orné sur une des faces de deux cercles concentriques.

Les *épingles* à tête sphérique sont 17, dont certaines pas intactes; la plus longue a 77 mm.

Le nº 4023 est une coupelle ovale légèrement creuse, taillée dans l'os. Elle ne peut guère avoir servi qu'au broyage de couleurs ou

pour la préparation de fards. Enfin une corne a été transformée en outil conique et incurvé de 14,5 cm. de long. L'objet porte des traces d'usure et pourrait provenir d'une corne de chèvre. Chose curieuse, aucune aiguille en os (soit perforée d'un chas) n'a été retrouvée.

Divers

Des morceaux de scories en assez grand nombre nous ont intrigués. On sait, en effet, par la plaquette de Stuttgart que *Noviodunum* avait une fonderie de bronze; celle-ci n'est cependant pas située sur le terrain, et l'on n'a pas déterminé des objets en provenant. Les scories pourraient aussi attester la présence d'une verrerie (on sait qu'elles ont été assez nombreuses en terre vaudoise); enfin l'exploration de minerais de fer a été pratiquée assez largement tout le long du pied du Jura à l'époque. C'est pourquoi nous aurions voulu que nos scories nous révèlent de quelle industrie elles sont les vestiges. Nous les avons confiées à M. Robert Woodtli, professeur à l'Université de Lausanne; il a eu l'obligeance de procéder à des analyses qualitatives. Malheureusement, leur résultat n'est pas significatif. J'y relève tout au plus une concentration de fer relativement importante, au milieu d'autres métaux et de carbone. Ces scories pourraient-elles provenir d'un haut fourneau?

Conclusions

En résumé:

A.— Le cloaque remonte au début du premier siècle; il a été construit sous la rue principale de l'agglomération; la dernière fois qu'il a été curé peut se situer au deuxième siècle.

B.— Il contenait en nombre des fragments d'objets de provenance les plus diverses. Ce qui frappe, c'est l'absence d'ossements d'animaux sauvages et celle d'objets en bois, cuir, plomb et argent, ainsi que la rareté de la monnaie.

C.— Les ossements retrouvés permettent d'affirmer que l'alimentation en viande de l'époque était à base de viande de bœuf, le porc étant relativement rare.

D.— La consommation des escargots était assez importante; l'absence de noyaux et de pépins laisse soupçonner la rareté de la consommation de fruits.

E.— Les nombreuses variétés céramiques sont presque toutes représentées; les terres sigillées forment une modeste proportion de vaisselle de luxe.

F.— La fouille du cloaque a permis de découvrir en assez grand nombre une variété locale, la « céramique équestre »; sa production a débuté vers 80 après J.-C., pour durer jusqu'à la fin du second ou même jusqu'au troisième siècle.

Cette exploration nous apporte donc quelques vues nouvelles et instructives sur la vie locale dans ce coin de l'Helvétie à l'époque romaine.